

SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

Le *Moïse* de Michel-Ange.

En 442, l'Impératrice Eudoxie rapporta de Jérusalem les chaînes qui avaient lié l'Apôtre Pierre dans la prison d'Hérode. Pour conserver la précieuse relique, elle fit construire sur le mont Esquilin une église splendide que saint Léon le Grand consacra solennellement. Les réfections subies à travers les siècles ont peu à peu retiré à la basilique la simple et grandiose ordonnance d'où lui venait sa beauté. Mais elle possède encore vingt colonnes doriques, d'un style excellent.

Une des nefs latérales abrite le mausolée de Jules II, construction disparate et mesquine, au centre de laquelle est encastré le *Moïse* de Michel-Ange.

Cette statue colossale, qui ne devait jouer qu'un rôle accessoire dans le gigantesque sépulcre du plan primitif, compose à peu près tout le monument; car, sauf les statues de *Rachel*

SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

277

et de *Lia* dont le maître a ébauché les contours, les autres parties de l'édifice sont l'œuvre maladroite de ses disciples.

Le législateur hébreu est représenté assis, tournant la tête, et prêt à se dresser. Toute sa personne exprime la fierté majestueuse de l'homme qui vient de soutenir le regard de Dieu.

Par la tournure générale et par l'intensité de l'expression, le *Moïse* rappelle le *Saint Jean* de Donatello, qui est dans la cathédrale de Florence et que le Buonarroti ne se lassait point d'admirer. Il fait songer aussi aux *Prophètes* de la Sixtine, et plus encore aux figures titaniques du *Jugement dernier*. Ce qui domine, en effet, dans le héros de l'Exode, c'est la puissance physique et morale portée à son plus haut degré.

Sous le rapport technique, l'œuvre est incomparablement belle. L'ensemble résume les qualités souveraines de Michel-Ange : la décision, l'ampleur, l'énergie, l'audace. Et les détails révèlent une maîtrise extraordinaire dans la pratique du ciseau. Les bras, musclés sans excès, sont d'un galbe superbe. Les mains ont une élégance et une distinction toutes florentines. La barbe est traitée avec un art infini. On la sent vivante; elle participe à l'expression du

visage ; on dirait que le souffle du Sinaï l'agite encore. La draperie n'est pas d'un travail moins savant. Disposée en plis larges et fermes, elle est sillonnée d'évidements profonds qui animent la masse en y découpant des ombres vigoureuses. Le *Moïse* est, avec le *Penseur*, le chef-d'œuvre de Michel-Ange. Le génie sculptural du maître s'y montre dans sa perfection suprême.

Les statues de *Rachel* et de *Lia*, symboles de la vie contemplative et de la vie active, trahissent chez le Buonarroti vieillissant une recherche curieuse de la douceur et de la grâce, comme s'il eût épuisé toutes les formes de la passion. Ces deux figures sont un des nombreux motifs d'inspiration que Michel-Ange a empruntés à Dante ; elles traduisent, dans le langage plastique, l'épisode charmant du *Purgatoire* :

« Je crus voir en songe une femme jeune et belle qui s'en allait, cueillant des fleurs par la campagne, et qui chantait, disant : Sache que je suis Lia et que je vais étendant partout mes belles mains en quête d'une guirlande. C'est pour me plaire à mon miroir qu'ici je me pare ; mais Rachel, ma sœur, ne se détourne jamais du sien. Elle prend plaisir à voir ses beaux yeux, comme moi à m'orner de mes mains. Son bonheur est de contempler, le mien est d'agir. »

LE GESÙ

La dévotion italienne après le concile de Trente. —
La prospérité des Jésuites au seizième siècle.

L'Église du *Gesù* représente l'hommage des Farnèse à l'Ordre de saint Ignace. Commencée par Vignole en 1568, elle a été finie par Giacomo della Porta en 1575.

Le plan de l'édifice est le plus simple qu'on puisse voir : il comprend une seule nef, un chœur et un transept. Des chapelles s'encastrent dans les parois latérales. Une coupole surmonte la croisée. Tout, dans la construction, est subordonné à l'effet d'ampleur et d'unité. Les lignes sont grandes et belles, les profils élégants, les rapports harmonieux. L'esprit le plus classique a présidé à cette partie de l'œuvre, dont il faut faire honneur à Vignole. La façade, qui est due à Giacomo della Porta, est d'un dessin plus compliqué. On y voit déjà paraître ces formes rompues, ces membres mul-